

Jeudi
2 septembre 2021

1,05 €

N° 23598 - 78^e année

Votre journal à domicile

02 41 80 88 80

Le Courrier
de l'ouest
ANGERS

Les agriculteurs bios inquiets face au climat



MAINE-ET-LOIRE. Les agriculteurs de Bio Loire Océan redoutent les conséquences, à l'échelle locale, du réchauffement climatique. Ils avancent quelques solutions.

L'alerte des producteurs bio

Les agriculteurs de Bio Loire Océan tirent le signal d'alarme : le réchauffement climatique menace leur activité, surtout dans certains secteurs tels que le Saumurois. Quelles sont les solutions ?

Maraîcher bio à Saint-Georges-sur-Layon, Gérard Bernier qualifie cette saison de « royale » : à la fin août, il y a encore un peu d'eau au fond de sa plus grande réserve qui est alimentée grâce au drainage et à la récupération des eaux de serres. C'est vraiment exceptionnel, alors que la pluviométrie annuelle moyenne n'est ici que de 540 mm, l'une des plus basses des Pays de la Loire.

« Certaines années, comme en 2018 et 2019, nous avons rencontré des pics de températures si élevés que les plantes ont dépéri. Mes parents n'irriguaient que deux ou trois fois dans l'année. Et progressivement, on a vu des sols humides devenir de plus en plus secs... » témoigne-t-il au nom des 70 productrices et producteurs de l'association Bio Loire Océan qui tirent le signal d'alarme.

Le réchauffement climatique les a déjà obligés à s'adapter en abandonnant certaines cultures. Chez Gérard Bernier, on ne trouve ainsi plus de choux-fleurs ni de brocolis, et les petits pois sont en sursis. Mais surtout, les projections pour les années et les décennies à venir (lire ci-dessous) interrogent sur l'avenir même de leurs exploitations.

Des solutions pour mieux stocker l'eau

« Dix personnes travaillent ici, et l'on nourrit à l'année l'équivalent de 6 000 familles. Ce n'est pas rien » soulignait-il mardi dernier 31 août, alors que Bio Loire Océan organisait une matinée d'échanges sur ce thème entre producteurs, usagers, élus et représentants de l'administration. Parmi les élu(e)s, trois députés avaient fait le déplacement (Mmes Saint-Paul, Dubré-Chirat et Dupont) ainsi que deux conseillers régionaux (Roland Marion et Patricia Maussion) et Jacques Conchon, maire délégué des Verchers-sur-Layon.

Les agriculteurs bio n'ont pas de solution miracle ni d'idée toute ficelée à proposer. Mais Michel Delhom-



Saint-Georges-sur-Layon, le Champ des Hérissons, mardi 31 août. Les membres de l'association Bio Loire Océan alertent les pouvoirs publics sur leurs difficultés grandissantes liées au réchauffement climatique.

PHOTO : CO

meau, président de Bio Loire Océan, en a profité pour parler des seuils d'étiage : « Ces seuils de déclenchement des restrictions de l'utilisation de l'eau dépendent de chaque préfet et ils datent de plus de 20 ans sans avoir été réactualisés ni en tenant compte à l'époque de l'histoire de ces cours d'eau. Actuellement, on a l'impression que l'avis des professionnels n'est plus pris en compte ».

Mais surtout, Bio Loire Océan plaide en faveur d'actions « à mettre en place rapidement en termes de stockage de l'eau pendant l'hiver car celles-ci s'avèrent aujourd'hui insuffisantes » explique Gérard Bernier. L'idée consisterait à récupérer également l'eau des pluies diluviennes qui s'abattent de plus en plus souvent au prin-

temps et à l'été dans nos régions, et qui repartent vers l'océan après avoir gonflé les rivières et la Loire, parfois de façon spectaculaire comme cela a été le cas en juillet dernier. Autre solution : planter des haies et des arbres pour limiter les îlots de chaleur et maintenir une plus forte hygrométrie. Mais pour garantir l'installation d'une haie, l'irrigation estivale est obligatoire les cinq premières années. D'où des besoins en eau supplémentaires. Rien n'est simple...

Pour les membres de Bio Loire Océan, l'équation est d'autant plus compliquée à résoudre qu'en tant qu'agriculteurs bio, le respect de la ressource en eau fait partie de leurs engagements. Mais comme les agri-

culteurs non-bio, ils aimeraient bien que les lois sur l'eau ne se transforment pas en carcans, et ils pensent qu'on doit pouvoir trouver des solutions pour mieux stocker l'eau lorsqu'elle coule en abondance, sans pour autant nuire à l'environnement

ni abîmer les zones humides. Ils rappellent qu'une tomate, une salade ou un concombre est composé d'eau à 95 %. Et que l'eau c'est la vie, un mot qui en latin se dit « bio ».

Pierre-Louis AUGEREAU

A SAVOIR

Bio Loire Océan en chiffres

Créée en 1997, l'association Bio Loire Océan réunit plus de 70 productrices et producteurs des Pays de la Loire et regroupe des fermes pour un total de 350 ha de légumes et 200 ha de

vergers. Toutes les fermes sont contrôlées chaque année, en plus du contrôle AB, par un organisme certificateur indépendant, avec plus de 40 points de contrôle réalisés.

Climat : « La situation pourrait être dramatique »

On parle beaucoup du réchauffement climatique et de ses effets à l'échelle planétaire. Beaucoup moins à l'échelon local. « J'ai été très surpris de constater l'absence de publications sur ce thème dans les Pays de la Loire. On a des wagons de retard » remarque Cécile Morvan, coordinatrice de Bio Loire Océan.

Face à l'absence de données, l'association a décidé d'œuvrer depuis 2018 sur un programme de recherches baptisé Climateau, avec des climatologues, des géographes et des agronomes. Il est cofinancé par la Région.

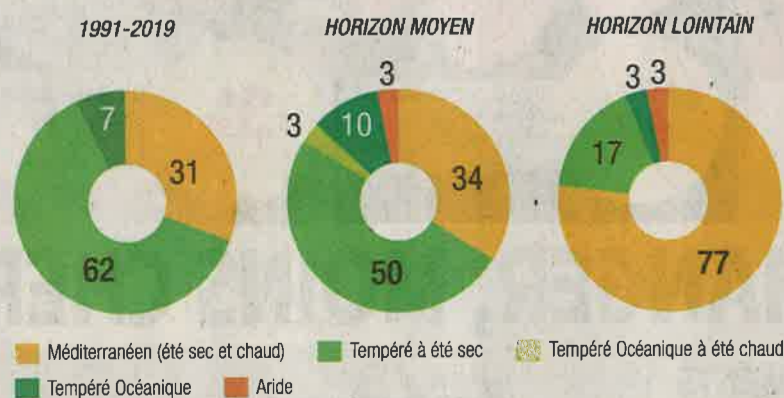
Après avoir fait réaliser une enquête auprès de ses producteurs, l'association travaille avec Louis Amiot qui prépare une thèse sur le thème du changement climatique dans les Pays de la Loire.

Le réchauffement ne fait aucun doute, mais il aura des effets plus ou moins rapides dans les Pays de la Loire. Et c'est la région saumuroise qui sera la plus durement touchée. « L'influence océanique, très présente à Nantes, s'atténue en allant vers l'est. Le climat n'est pas homogène sur l'ensemble de la région » rappelle Louis Amiot.

« Les jours de pluie de plus de 10 mm apportent au moins 50 % du cumul mensuel et façonnent le régime hydrique ». Or « à Nantes il y a en moyenne 22 jours de pluie de plus de 10 mm dans l'année contre 17 jours à Saumur. Cette différence de 5 jours suffit à créer une différence importante pour les cumuls totaux ».

Par ailleurs, la température moyenne a déjà augmenté de 1,5 °C en 60 ans sur la région. Et ça va s'accélé-

Evolution (%) de la fréquence de type de climat annuel A Saumur



Source : Climateau

02.09.2021

rer avec une hausse qui devrait atteindre +2 à +3 °C en fin de siècle, voire plus selon les différents scénarios.

Dans le scénario intermédiaire (qui n'est donc pas le plus pessimiste), le climat de type méditerranéen, avec un été sec et chaud, va devenir peu à

peu prépondérant dans le Saumurois. Entre 1991 et 2019, ce type de climat a été observé dans 31 % des cas. La proportion devrait augmenter à 34 % à moyen terme, et atteindre les 77 % à la fin du siècle (voir infographie).

Toujours pour les Saumurois, Louis Amiot note que « depuis 1989, les années avec deux ou trois mois arides sont plus fréquentes. Au-delà de la sécheresse estivale, c'est aussi la recharge hivernale qu'il faut étudier. Il y a déjà eu quelques années où la réserve hivernale ne s'est pas reconstituée, la dernière en date est 2017 ». Le thésard met donc en garde : « Si le risque de sécheresse estivale continue, accompagné d'une baisse de la recharge hivernale, la situation pourrait être dramatique... »